



Le banditisme organisé met le luxe à sac

Maroquinerie, bijoux... Les braqueurs changent de cible alors que l'argent liquide se raréfie et que les marques voient leur cote s'envoler. Face aux vols à main armée et aux casses à la voiture bélier, les enseignes tentent de riposter.

D'un côté, le Café de Flore, de l'autre, celui des Deux Magots, et au milieu, une scène de film policier : une imposante grille noire barrée d'un ruban jaune « zone interdite » et des plots numérotés à côté de pièces à conviction. Ce lundi 12 mai, à 5 h 30, des braqueurs ont forcé à la voiture bélier la boutique Louis Vuitton (groupe LVMH, actionnaire de Challenges) du boulevard Saint-Germain-des-Prés, à Paris. C'est la troisième fois en huit mois que l'enseigne est braquée de cette manière ! Après deux premiers assauts cet automne, le magasin était sur le point d'installer des piliers de protection extérieure, mais les malfrats ont agi avant.

Série en cours

Pour le secteur du luxe, ce nouvel incident est un signe inquiétant. La preuve que la série de braquages qui a touché Bulgari, Chaumet ou encore Chanel ces dernières années (voir carte) n'est pas terminée.

Pire, « on voit des affaires de plus en plus spectaculaires, audacieuses, ultrarapides, dans des endroits de Paris où il y a des policiers et des caméras, s'alarme Jacques Morel, le référent sécurité de l'Union française de la bijouterie. Des commandos arrivent cagoulés, souvent avec des armes automatiques, en voiture ou à moto, pour repartir en moins de cinq minutes. » La capitale, réputée pour ses boutiques haut de gamme, notamment dans le triangle d'or et sur l'axe place Vendôme-rue de la Paix, attire les convoitises. Mais en province, la région lyonnaise, territoire d'ateliers de fabrication d'or et de métaux précieux, n'est pas non plus épargnée.

Responsable des maisons de luxe à Axa France, Daphné de Marolles confirme : « Il y a bien une augmentation de ces événements. » Car derrière les attaques médiatisées de boutiques, existent aussi celles, moins visibles, des entrepôts, ateliers ou transporteurs liés au sec-

teur. Après les deux braquages de l'automne, les cambrioleurs de Louis Vuitton ont été pris en flagrant délit dans un atelier de l'enseigne, près de Loches (Indre-et-Loire). En 2023, c'est un entrepôt Hermès qui avait été ciblé. « La chaîne de production du luxe est tellement vaste qu'elle présente des failles, décrypte le patron de la brigade de répression du banditisme (BRB) de Versailles. Il y a le sous-traitant qui fournit les perles ou les peaux, celui qui assemble, la sortie d'usine ou de l'atelier, la livraison en entrepôt... » La hausse des cas s'expliquerait selon lui du fait de « l'explosion de la délinquance des jeunes qui rêvent de faire de l'argent facile, alors que le narcobanditisme est plus dangereux et commence aussi à être très saturé ».

Revente facile

Mais surtout, « il n'y a presque plus de monnaie en circulation, donc les attaques de fourgons et de distributeurs ont quasiment disparu », rappelle Pascal Carreau, chef de service de la BRB de Paris. Dans ce contexte, les montres, bijoux et la maroquinerie de luxe dont la valeur ne cesse de croître sont des cibles idéales. Que ce soit en magasin ou chez les particuliers (lire l'encadré ci-contre). Et dérober un sac de marque permet de décrocher le jackpot. Entre 2020 et 2023, les prix de ceux de Chanel et Louis Vuitton ont respectivement bondi de 59 % et 32 %, selon la banque Bernstein. Le grand sac classique Chanel en veau grainé vaut désormais plus de 11 000 euros ! Et ces pièces sont faciles à écouler au prix du marché. Ce qui explique l'en-



Alain Jocard/ANP

Kim Kardashian à son arrivée à la cour d'assises de Paris, le 13 mai. L'influenceuse a subi un home-jacking en 2016.

Procès témoin pour Kardashian

C'est le procès dont tout le monde parle : celui des « papy braqueurs » ayant séquestré la star de la télé-réalité Kim Kardashian en 2016. Sa venue à Paris à l'audience du 13 mai a remis les projecteurs sur cette histoire incroyable : attirés par la bague ornée d'un diamant 18,8 carats que Kim Kardashian exhibait sur les réseaux sociaux, des malfrats âgés de plus de 60 ans pour la plupart ont fait irruption

dans sa chambre d'hôtel parisienne en pleine nuit et lui ont dérobé pour 9 millions d'euros de bijoux. L'affaire est symbolique, car elle illustre l'essor récent des cambriolages et home-jackings de riches célébrités et influenceurs pas assez discrets sur Instagram. L'animateur Nikos Aliagas, le youtubeur Inoxtag ou encore plusieurs footballeurs ont aussi été trahis par leur exposition bling-bling. ■





Paris, vitrine privilégiée des malfaiteurs

Chaumet (VIII°)
Juillet 2021
 Un braqueur en trottinette, appartenant au gang des Pink Panthers, met la main sur plus de **2 millions d'euros** de bijoux.

Chanel (VIII°)
Juin 2024
 Attaque à la voiture bélier avec le vol de sacs pour **1 million d'euros**.

Stamp (VIII°)
Janvier 2025
 Des voleurs armés de marteaux prennent **200 000 euros** de sacs et accessoires de luxe de seconde main.

Histoire d'Or (VI°)
Avril 2025
 Deux individus avec masques chirurgicaux et gants sortent une arme de poing et une bombe lacrymogène pour se faire remettre des bijoux, pour un montant inconnu.

Piaget (II°)
Août 2023
 Rue de la Paix, le braqueur récidiviste Aïssa Benjdaber, qui en est à son cinquième vol de la sorte, s'empare de 32 pièces de haute joaillerie et de montres valant plus de **2 millions d'euros**.

Chanel (II°)
Mai 2022
 Braquage par quatre individus casqués et encagoulés. Butin : plus de **2,5 millions d'euros**.

Bulgari (I°)
Septembre 2021 et avril 2023
 Sur la place Vendôme, le joaillier subit deux braquages pour un préjudice estimé à chaque fois à **plusieurs millions d'euros**.

Louis Vuitton (VI°)
Septembre et novembre 2024, mai 2025
 Deux attaques à la voiture bélier fin 2024 : les voleurs sont interceptés début 2025 alors qu'ils visent une manufacture Louis Vuitton en Indre-et-Loire. La boutique est à nouveau ciblée le 12 mai. Butin non communiqué.

gouement récent des braqueurs pour la maroquinerie. Par comparaison, « un bijou perd 25% de sa valeur à la revente, car l'or doit être refondu et les pierres démonstées voire transformées pour supprimer le marquage au laser qui les identifie », rappelle Jacques Morel.

Au sein des maisons de luxe, où personne ne s'exprime publiquement, la température grimpe. « Les vols récents montrent que le sas de sécurité dans les boutiques ne suffit pas forcément », souffle un dirigeant. Et pour cause : « Les équipes, très pros et inventives, utilisent des moyens variés de plus en plus déconcertants, explique Daphné de Marolles. Elles y vont à la hache, à la tronçonneuse, avec des drones, de la cyberattaque... On est presque dans le film Ocean's Eleven ! » Or tout le monde n'a pas les

« Les équipes, pros et inventives, y vont à la hache, à la tronçonneuse, avec des drones, de la cyberattaque... On est dans le film Ocean's Eleven. »

Daphné de Marolles, responsable maisons de luxe à Axa France.

moyens d'investir dans de la sécurité renforcée. « En une décennie, 5 000 petites bijouteries ont disparu, en partie car elles n'ont pas pu se plier aux nouvelles normes », déplore Jacques Morel. Les autres s'équipent de systèmes ultradiscrets, tels que vidéosurveillance dissimulée dans les luminaires ou le mobilier, vitres antibélier et autres fumigènes de protection en cas d'attaque.

Innovations de sécurité

Même chose pour le transport, à coups d'itinéraires bis, brouilleurs d'ondes, véhicules qui escortent le camion ou « coffres-forts à temporisation, qui ne peuvent s'ouvrir qu'à partir d'une durée donnée, une fois le trajet terminé » explique François Daoust, délégué général de la Fedesfi, la fédération du transport de fonds.

Devant la récurrence des attaques, forces de l'ordre et maisons de luxe ont aussi resserré leurs liens. Fin 2024, une convention a été signée entre la préfecture de police de Paris et plusieurs fédérations du secteur. Le but : partager les bonnes pratiques et les innovations. Une partie de ces procédés top secret repose sur le marquage codé, des techniques invisibles pour identifier et tracer les articles. « Il peut s'agir d'ADN synthétique, de microtags, c'est-à-dire des billes de la taille d'un micron sur lesquelles on écrit ou encore de produits chimiques inodores », décrit un expert de la sécurité. Sans oublier les puces de radio-identification RFID, cachées par exemple dans la doublure du sac. Autant d'initiatives fructueuses : d'après la police, rares sont les voleurs qui ne sont pas retrouvés.

Claire Bouleau

